

Les Caprices d'Abraham



La serrure céda enfin.



*Il avait fallu recourir à l'effraction
puisque la clé de la cabane restait introuvable*

Il avait fallu recourir à l'effraction puisque la clé de la cabane restait introuvable, ainsi que le locataire des lieux d'ailleurs, Maître Abraham. Julia et la princesse Hedwiga, profitant d'un clair de lune exceptionnel, et de ce que tout Sieghartsweiler assistait au feu d'artifice offert par le Duc, décidèrent de satisfaire leur curiosité concernant le vieux magicien, et d'aller explorer son repaire. Julia espérait quant à elle y trouver quelque indice qui pourrait lui permettre de retrouver la trace du kapellmeister Kreisler, ami d'Abraham, et lui aussi disparu.



L'intérieur était étonnamment vaste. On discernait à peine une enfilade de salles qui avaient dû être creusées dans les entrailles mêmes du Roc-au-Vautour.

L'intérieur était étonnamment vaste. On discernait à peine une enfilade de salles qui avaient dû être creusées dans les entrailles mêmes du Roc-au-Vautour.

Les jeunes filles firent un pas en avant, et virent la première salle, au-delà de l'entrée, s'éclairer d'une lueur phosphorescente qui ressemblait à un clair de lune. À chaque pas, la lumière gagnait en intensité. Toutes sortes d'instruments de musique étaient accrochés aux murs, posés sur une longue table ou simplement à terre, comme un clavecin auquel était assis un automate, une enfant vêtue à l'ancienne mode, au teint cireux, aux mains de fer blanc, figée devant une partition. On savait que Maître Abraham Liscov construisait des répliques d'instruments mais que jamais il n'était satisfait, parce que, pour lui, quoi qu'on fasse on ne pourrait égaler le chant du serin en cage. Il façonnait des automates aussi, visant toujours à la perfection. On prétendait même qu'il touchait à l'Alchimie. Qu'il avait fabriqué de l'or pour feu l'ancien Duc Irénus.

Les instruments portaient des étiquettes : « Nagelgeige (nail violin) », « euphone », « trompette marine » (un instrument à cordes), etc. La Princesse

décrocha un « archiluth à dix-huit cordes » et Julia un « chatzotzeroth, trompette juive ». Elles jouaient souvent ensemble à la cour.



*Aussitôt qu'elles entamèrent leur improvisation,
car les notes semblaient s'imposer à elles,
on entendit le clavecin à l'automate s'animer.
Les doigts métalliques de l'enfant cliquetaient sur les touches,
elle hochait la tête, ses yeux phosphoraient.*

*1. efiovi 2. trompette 3. archiluth à dix-huit cordes
4. flûte eunuque 5. chatzotzeroth, trompette juive
6. trompette marine 7. Gadulka 8. Nagelgeige (nail violin)*

Le duo sonnait mal. Julia dit :

— Cela m'écorche les oreilles. Je préférerais une flûte.. Elle alla prendre une flûte eunuque.

Aussitôt qu'elles entamèrent leur improvisation, car les notes semblaient s'imposer à elles, on entendit le clavecin à l'automate s'animer. Les doigts métalliques de l'enfant cliquetaient sur les touches, elle hochait la tête, ses yeux

phosphoraient. Soudain elle tourna la tête vers Julia et la Princesse, esquissa un pâle sourire, et sa musique enchantée s'arrêta. Elle émit quelques : « ach, ach, ach », avant de se rendormir

Elles entrèrent dans la seconde salle. Sur un des murs des dalles d'une minéralité inconnue, s'allumèrent d'une couleur de jade. Le charme allait-il se produire ? Dès les premières notes, deux dalles s'animèrent chacune d'un figure tremblotante. Julia comprit que sa flûte engendrait l'image du kapellmeister, et la Princesse voyait le Duc Hector, venu d'Italie pour la demander en mariage, chaque fois qu'elle pinçait son archiluth. Au son des cordes aiguës, il souriait, au son des cordes graves, il faisait triste mine. Elle s'arrêta de jouer. Julia voyait toujours Kreisler. Elle imita bientôt son amie.

Elles traversèrent sans s'arrêter la troisième et la quatrième salle, qui étaient encombrées de machines de toute sorte, d'alambics, de cristallisoirs, d'horloges, de cornues et autres bizarreries rangées sur des étagères, flacons et poteries diverses.



Elles traversèrent sans s'arrêter la troisième et la quatrième salle, qui étaient encombrées de machines de toute sorte, d'alambics de cristallisoirs, d'horloges, de cornues et autres bizarreries rangées sur des étagères, flacons et poteries diverses.

La cinquième salle, plus petite, un peu moins bien éclairée, ne contenait qu'un théâtre de marionnettes, ou, plutôt une scène de théâtre en miniature, avec

un automate — une Gitane à en croire sa mise et sa mine — assis à une table, et qui semblait assoupi. La Princesse posa sa main sur le bras de Julia pour lui signifier qu'elle entendait jouer en solo. Voyant que rien ne se passait, elle s'arrêta de jouer. C'est alors que la lueur se fit plus forte et que la Gitane s'éveilla. Elle tira une carte d'un paquet posé à côté d'elle et la retourna sur la table. Y figurait un vieillard à barbe blanche vêtu de rouge et assis sur un trône. La légende disait « l'Empereur ».

— Malheur ! s'écria-t-elle, serai-je donc forcée d'épouser le Duc ? Non, je ne crois pas à ces diableries.

Une deuxième tentative produisit « l'Impératrice ».



*La cinquième salle, plus petite, un peu moins bien éclairée,
ne contenait qu'un théâtre de marionnettes,
ou, plutôt une scène de théâtre en miniature,
avec un automate, une Gitane à en croire sa mise et sa mine.*

Ne sachant que dire, ni que faire, elle fit signe à Julia de jouer, si elle le souhaitait. Celle-ci tira « le Bateleur », mais n'en put rien déduire car elle ignorait tout des arcanes du jeu de Tarot.

La sixième salle contenait des livres empilés du sol au plafond. On pouvait faire confiance à Maître Abraham pour dénicher les œuvres les plus rares, les manuscrits les plus précieux, les incunables les plus recherchés. Mais il aurait fallu un guide tel que le Maître lui-même, et beaucoup de temps et de patience, pour en tirer quelque parti.

La septième chambre était obscure. Seul un petit point lumineux au fond de la nuit, indiquait le chemin. Elles hésitèrent, Julia se montrait la plus téméraire.



Elles franchirent le seuil.

Aussitôt, avec un bruit infernal une lourde herse de fer tomba du plafond.

Elles franchirent le seuil. Aussitôt, avec un bruit infernal une lourde herse de fer tomba du plafond. Les cris des jeunes femmes firent écho à ce fracas. Julia tentait de ranimer la Princesse évanouie.

— Ma Julia, dis-moi que c'est un mauvais rêve ! dit Hedwiga.

— Les barreaux qui nous emprisonnent sont pourtant bien réels, dit Julia. Nous voilà bel et bien mises en cage.

— Il doit s'agir d'un sortilège inventé par ce vieux sorcier d'Abraham pour nous mettre à l'épreuve. Un de ces jeux pas toujours amusants dont il raffole. Il faut trouver la bonne réponse, résoudre l'énigme... La musique, c'était la clé jusqu'à présent.

Elles se saisirent chacune de leur instrument. Jouèrent, tantôt en solo, tantôt en duo. Les notes maintenant étaient précisément celles qu'elles souhaitent produire. Mais rien n'y fit, malgré de multiples tentatives, sur tous les tons, sur tous les airs qu'elles connaissaient.

— C'est inutile, dit la Princesse Hedwiga. Il ne nous reste plus qu'à espérer que ce vieux fou rentre à la maison pour nous délivrer avant que nous mourions de faim.

— Il faut réfléchir. La réponse est dans Mozart, je le pressens ! La nuit dans laquelle nous avons été plongées, l'empereur, l'impératrice, les épreuves, la flûte, la musique enchantée... chantée ? ... chantée !!! Essayons une dernière fois, dit-elle.

Julien Cormeaux, 2021